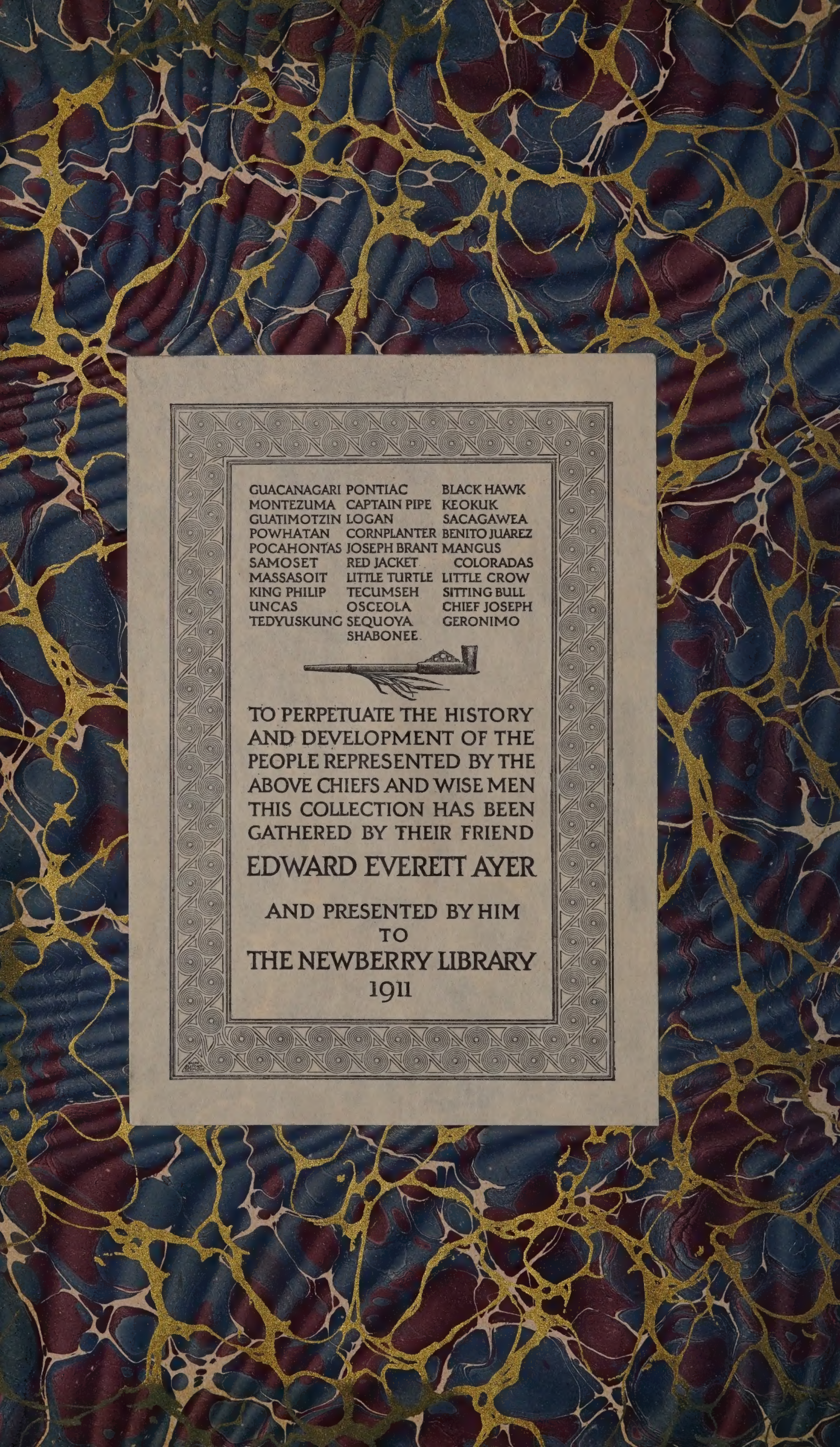
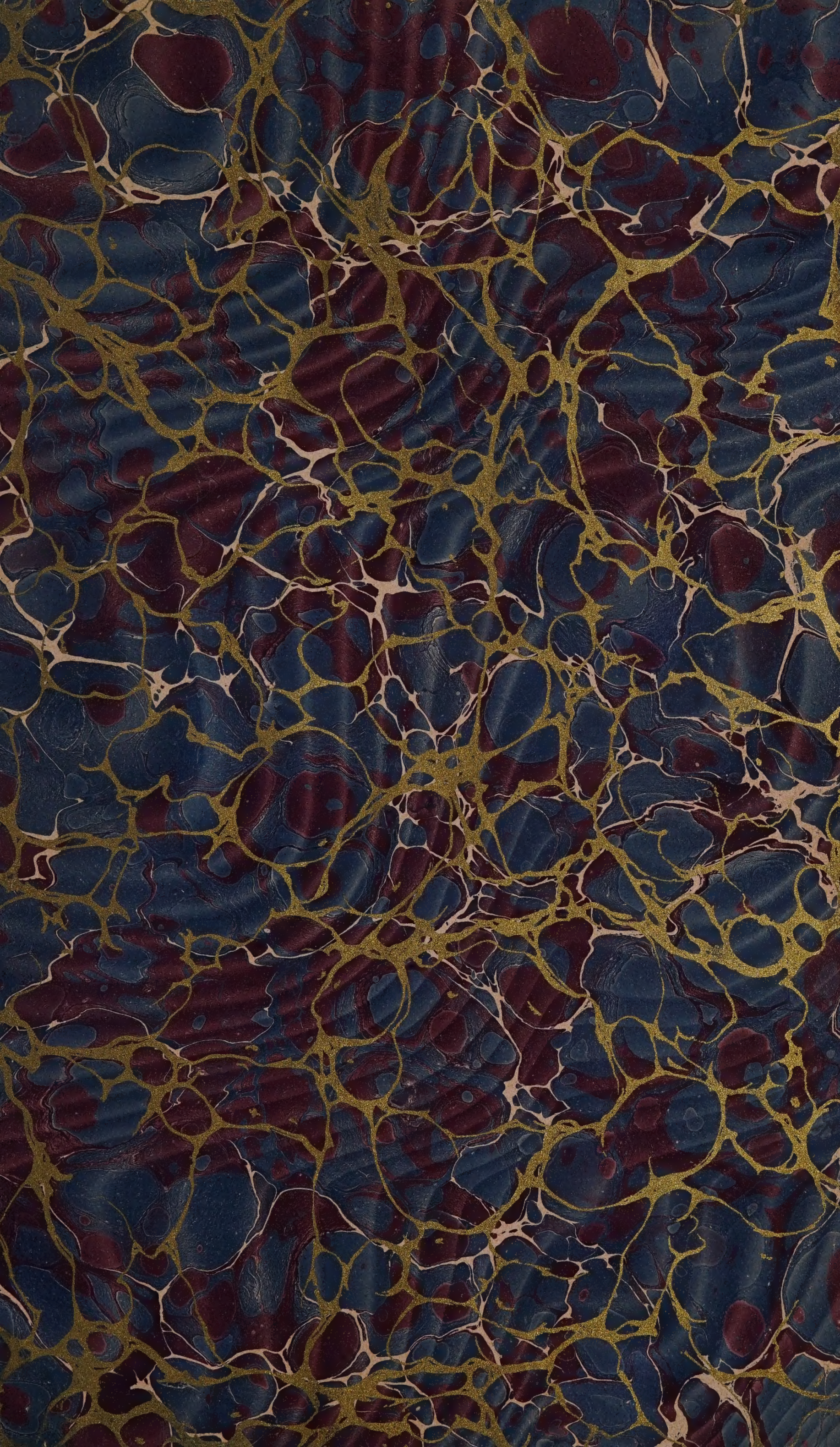



GUACANAGARI PONTIAC BLACK HAWK
MONTEZUMA CAPTAIN PIPE KEOKUK
GUATIMOTZIN LOGAN SACAGAWEA
POWHATAN CORNPLANTER BENITO JUAREZ
POCAHONTAS JOSEPH BRANT MANGUS COLORADAS
SAMOSET RED JACKET
MASSASOIT LITTLE TURTLE LITTLE CROW
KING PHILIP TECUMSEH SITTING BULL
UNCAS OSCEOLA CHIEF JOSEPH
TEDYUSKUNG SEQUOYA GERONIMO
SHABONEE
TO PERPETUATE THE HISTORY AND DEVELOPMENT OF THE PEOPLE REPRESENTED BY THE ABOVE CHIEFS AND WISE MEN THIS COLLECTION HAS BEEN GATHERED BY THEIR FRIEND
EDWARD EVERETT AYER
AND PRESENTED BY HIM
TO
THE NEWBERRY LIBRARY
1911



ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE OTHOMI

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à quelques exemplaires; six seulement ont été remis à l'éditeur.

Paris. — De Soye et Bouchet, imprimeurs, 2, place du Panthéon.

ÉLÉMENTS

DE LA

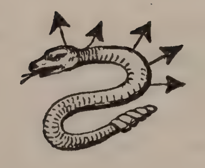
GRAMMAIRE OTHOMI

TRADUITS DE L'ESPAGNOL

ACCOMPAGNÉS D'UNE NOTICE D'ADELUNG SUR CETTE LANGUE
TRADUITE DE L'ALLEMAND

ET SUIVIS D'UN

VOCABULAIRE COMPARÉ OTHOMI-CHINOIS



PARIS
MAISONNEUVE ET Cᵉ, LIBRAIRES-ÉDITEURS
A LA TOUR DE BABEL
1863

ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE OTHOMI

AVERTISSEMENT.

L'extrême rareté de la plupart des ouvrages relatifs aux langues anciennes et modernes des Indiens de l'Amérique nous a engagé à entreprendre dans cette *Revue*, pour cette partie du monde, une collection de Grammaires qui sera enrichie d'année en année de la traduction des meilleurs ouvrages imprimés ou manuscrits que possèdent les bibliothèques publiques ou particulières des deux continents. Des avis adressés à nos correspondants et à ceux de la Société d'Ethnographie, avis que nous renouvelons ici, ont pour but de nous assurer la communication des écrits de ce genre les plus précieux pour nos études et les plus introuvables dans les dépôts publics de notre capitale.

La grammaire othomi, dont nous publions aujourd'hui les éléments, est une de celles qui ont le plus excité la curiosité des philologues et des ethnographes. On a pensé en effet, avec une connaissance de cause peut-être beaucoup trop imparfaite, ce qui ne veut pas dire cependant si c'est à tort ou a raison, que cet idiome [1] devait être considéré comme l'un des types les plus archaïques de la linguistique américaine et comme l'un de ceux dont l'étude pouvait conduire aux découvertes les plus intéressantes et les plus imprévues sur l'origine de la population au Nouveau-Monde. Quelques personnes enfin ont cru reconnaître des similitudes grammaticales entre la langue othomi et la langue chinoise [2].

---

[1] Appelé par les indigènes *hiâ-hiû* (prononcé *hiang-hioung*).

[2] Voy. notamment la *Disertacion sobre de la lengua othomi*, par F. Manuel Naxera (Publicada par orden del Exmo Sr Presidente de la Republica Mexicana). Mexico, 1845 ; In-f°.

Les *Othomi* ou *Odomi*, dont le nom vient de leur demi-dieu *Oton* ou *Odon* sont, comme l'on sait, les Indiens Mexicains du nord-ouest de la vallée de l'*Anahuac* et d'une partie des provinces du Michoacan, au-delà de Queretaro. Quelques groupes d'entre eux occupent également les environs de la ville de Mexico. *Otompan* (aujourd'hui Otumba) était leur capitale.

En publiant les *Éléments de la grammaire othomi* donnés ci-après, on n'a cru devoir introduire que de légères modifications dans la traduction de l'original. On a supprimé, toutefois, les définitions des diverses espèces de mots de nos langues européennes, que l'auteur donne bien inutilement à propos de l'Othomi, et quelques remarques qui pouvaient avoir de l'intérêt pour un lecteur espagnol de l'ancien temps, mais qui ne sauraient en avoir pour nous aujourd'hui. Dans la reproduction des exemples othomi de la grammaire originale, on a donné à côté de leur traduction française, la version espagnole de l'auteur afin de laisser à chacun le soin de confronter l'exactitude de cette traduction. Enfin on a jugé à propos de conserver le système orthographique castillan des mots othomi malgré toute sa défectuosité, parce que jusqu'à présent on ne s'est pas occupé d'une manière spéciale et suffisamment sérieuse de l'application d'un alphabet général de transcription aux idiomes américains, et que les tentatives imparfaitement réfléchies de modification orthographique sont presque toujours funestes à l'étude des langues peu connues.

I. — DE L'ALPHABET OTHOMI.

1. — La langue Othomi ne possède pas d'alphabet particulier, et jusqu'à présent elle a toujours été écrite à l'aide d'un alphabet romain, augmenté de quelques lettres conventionnelles destinées à représenter des sons qui n'existent pas dans la langue latine. Cet alphabet peut être disposé comme il suit :

VOYELLES. — a, ā, â — e, ē, ê. e' — i, î, y — o — u, û, ų.

CONSONNES. — b, c, d, g, h, m, n, p, q, r, t, x, z, ʒ — cc, qp, tt.

GROUPES DE CONSONNES (Exemples de). — bd, bx, ch, cph, dd, dn, gb, hm, hp, ht, hqq, hqnd, hqnt, htz, mb, mh,

mx, mʒ, mth, mqh, ñ, nb, nd, ng, nh, nm, np, nx, nz, nʒ, np, nphn, nq, nqqh, ntt, nth, ntd, ntz, nztz, phn, qh, td, th, tth, tg, tnd, tnq, tntz, tx, ttx, tzb, tzd, xm, xt, xxt, xph, nqh, xtt, zg, ztz, etc.

GROUPES INITIAUX (Exemples de). — cc, ntt, nztz, tt, tth, xqh, etc.

2. — La prononciation de l'Othomi diffère considérablement de l'organisme de nos idiomes : on y rencontre cependant comme on vient de le voir, toutes les lettres de l'alphabet espagnol, à l'exception des suivantes *f, j, k, l, r, s.*

3. — L'absence de la lettre *f*, est suppléée parle groupe **ph** dont la prononciation est aspirée ; exemple : *opho* « écrire » (escribir). — A la place de la *jota*, on a la lettre **h**, qui frappe fortement sur la voyelle suivante ; exemple : *hûtti* « mettre » (meter) ; quand l'*h* n'est pas suivi d'une voyelle, il se prononce comme une aspiration ; exemple : *cohni* « attribuer à faux » (achacar). — Le groupe **ch** se prononce comme en espagnol ; exemple : *chichù* « un peu » (poquitito).

4. — A la place du *k* on fait usage du **c.** — Quand à la lettre *l*, elle manque complétement, sauf dans *labxi* « l'os » (hueso) ; et encore la vérité est que ce mot est si peu usité, qu'il est à peine entendu de deux personnes. — L'*r* manque aussi en Othomi, et c'est seulement dans l'orthographe, pour donner plus de force à certaines lettres, qu'on l'y joint artificiellement. — L'*s* est remplacé par sa correspondante douce **z** ; exemple *zâgui* « voler » (volar).

5. — Les voyelles de l'Othomi exigent les explications suivantes : L'*a* se prononce de trois manières : le premier clair, se prononce comme en espagnol et n'a pas besoin d'exemple. — Le second *ā* est dit creux (hueco), et se prononce en ouvrant bien la bouche et renforçant la voix comme une personne qui baille ; exemple : *natzà* « la honte » (la verguenza) ; — le troisième *â* est dit nasal ou confus, et se

prononce à peu près comme *o*, en émettant la voix par les narines ; exemple : *pâdi* « savoir » (saber).

6. — On compte quatre *e* différents : le premier **e** est clair et se prononce comme en espagnol ; — le second, *ē*, se nomme creux et se prononce en ouvrant bien la bouche et en rejetant la voix au dehors en donnant au son une intonation semblable à celle des brebis (pour cette raison on l'appelle « bêlement ») ; exemple : *na ttey* « le froment » (el trigo) ; — le troisième, **ê**, est dit nasal et se prononce en émettant le son de cette voyelle par les narines ; le quatrième **e'** se nomme guttural et se prononce les dents entreserrées et en tirant la voix quelque peu forcée de la gorge ; exemple : *na n-yèhè* « l'homme » (el hombre).

7. — L'*i* se prononce de trois façons. Le premier **i** est clair et se prononce comme en espagnol ; le second **î** se nomme nasal et se prononce en émettant le son de cette voyelle par les narines ; exemple : *na phîdî* « le matelas » (el colchon) ; — le troisième **y** se lie à la voyelle qui le suit ; exemple : *na yê* « la main » (la mano).

8. — Il n'y a qu'un **o** clair et prononcé comme en espagnol.

9. — L'*u* se prononce de trois manières : — le premier, **u**, est clair et se prononce comme en espagnol (ou comme *ou* en français) ; — le second **û**, est dit nasal et se prononce en émettant la voix par les narines ; exemple : *na û* « le sel » (la sal) ; — le troisième, **ɥ**, est dit guttural et se prononce en bien serrant les dents, de sorte que l'on réunit les dents du haut avec celles du bas ; et l'on fait sortir la voix de l'intérieur de la gorge, en évitant toujours de faire confusion avec l'*e'* guttural, et la même expérience enseigne que le son de la voix dans le son *ɥ* est plus obscur que dans le son *e'* ; exemple : *na n-ɥ* « la douleur » (el dolor).

10. — Le **g**, suivi d'une voyelle, doit toujours être prononcé dur. Ainsi *gi* se prononce comme dans le français « GUItarre »,

et *gui* comme dans le français « pingouin ». Il en est de même du **q** qui se prononce parfois sans aspiration comme dans le mot *na qede* « le scandale » (el scandale), et parfois avec aspiration comme dans le mot *na qhi* « le sang » (el sangre).

11. — Le groupe **cc** se prononce en serrant le bout de la langue contre le palais et en rejetant le son de la voix au dehors avec force; exemple : *na ccami* « la ramée » (la enramada). Ce groupe *cc* ne s'emploie que devant les voyelles *a*, *e*, *u*, le groupe **qq** ayant été préféré pour éviter toute confusion devant les voyelles *e*, *i*.

12. — Le **c** devant les voyelles *e*, et *i*, se prononce comme en espagnol. — Le **q** se prononce également comme en espagnol; redoublé il équivaut au *cc* ainsi que nous l'avons dit, devant les voyelles *e* et *i*; exemple : *qq-emi* « ensevelir » (mortajar) [1].

13. — Le **t** se prononce comme en espagnol ; le groupe **tt**, dit dental, se prononce en poussant fortement la langue contre les dents et en émettant violemment le son ; exemple : *na ttopho* « l'écrit » (lo escrito).

14. — L'**x** se prononce en mettant la langue sur la paroi supérieur des dents, comme le prononcent les Espagnols (comme *ch* dans le français « chat ») ; exemple : *xohqì* « ouvrir » (abrir).

15. — Le *z* se prononce de trois manières : — Le premier, **z**, est réputé doux et se prononce comme dans le français « gazelle » ; exemple : *na zophò* « la récolte » (la cosecha) ; — le second, **tz**, est réputé fort et se prononce en appuyant le bout de la langue contre le palais et en rendant le son avec force ; exemple : *na tzodì* « le vomissement » (el vomito) ; — le troisième, , se prononce en bourdonnant d'une manière nasale ; exemple : *naà* « le bâton » (el palo).

16. — Au milieu des mots, l'emploi du trait d'union -

---

[1] En Quichée, *camic* signifie « mourir. »

indique qu'il doit s'opérer dans la prononciation une sorte de pause ou suppression de la voix qui semble diviser le mot; exemple : *câ-mì* « se tapir » (agacharse).

17. — Tous les mots, en Othomi, soit parmi les noms, soit parmi les verbes, soit dans toute autre partie du discours, sont prononcés longs aux dernières syllabes, lors que l'indique l'accent; et ceux qui n'en sont pas affectés se prononcent brièvement aux dites syllabes; ainsi *na yophnì* long signifie « la pointe » (la aguja), tandis que *na yophni* bref signifie « le muletier » (el Arriero); et ainsi de beaucoup d'autres mots que la pratique enseignera.

18. — Il serait inutile de s'étendre longuement sur les nombreux monosyllabes et homophones qui se rencontrent dans cet idiome, car quoiqu'il soit certain qu'un même mot serve souvent pour exprimer des locutions diverses, il y a seulement là une chose qui se remarque dans toutes les langues. Il suffira, par exemple, d'entendre le mot *saint* dans une phrase, pour comprendre qu'il peut s'employer, mais avec une orthographe différente, dans une foule de phrases diverses. Et si ces homophones ne causent aucun embarras dans nos langues, il ne serait pas juste qu'on les relevât dans l'Othomi, parce qu'il arrive dans celle-ci comme dans toutes les autres que l'on comprend par la contexture le sens de tous les mots des phrases. Cependant pour ne pas éprouver de l'embarras avec ces divers homophones, il est bon que ceux qui apprennent l'Othomi en observent avec soin la prononciation et la gutturation et imitent autant que possible la manière de parler des Indiens.

II. — DU NOM OU SUBSTANTIF.

19. — Le nom ou substantif en Othomi n'a point de cas comme on en trouve dans la langue latine et il est toujours indéclinable.

20. — Il y a deux nombres : le singulier et le pluriel. Le singulier s'exprime à l'aide de la particule ou article *na* placé devant le nom; et le pluriel à l'aide de la particule *ya* placée de la même manière. Exemple : *na-yē* « la main » (la mano), — *ya-yē* « les mains » (las manos).

21. — Il faut excepter de cette règle le mot *mahêtzi* « le Ciel » (el Cielo)[1], qui ne prend pas de particule au singulier, et qui veut seulement au pluriel la préfixe *e*[2]. Exemple : *e mahêtzi* « les cieux » (los Cielos). Les natifs emploient dans beaucoup d'occasions ce même procédé de formation du pluriel, à l'aide de la particule *e*, pour donner plus de force à leurs expressions. Ils diront ainsi : *e-dû* « les morts » (los muertos), *e tzohqì* « les péchés » (los peccados).

22. — Les noms collectifs suivants : *boqhâ* « la monnaie » (el dinero), *dēnda*[3] « la boutique » (la tienda), *nidû* « l'enfer » (el Infierno), *niqhâ* « l'Église » (la Iglesia), et autres de la sorte, dans beaucoup d'occasions ne prennent pas la particule au singulier, mais pour le pluriel ils suivent la règle générale.

23. — D'autres noms, pour plus d'élégance, changent la particule du singulier *nà* en *ma;* exemple : *ma qhuâni* « la vérité » (la verdad). Il en est de même de divers noms de lieux; exemple : *Madènxi* « Xilotepec », *Mazobò* « Tecozautla », *Madāti* « le sud », *Mahuihqi* « le nord », etc.

24. — Parmi les noms ou substantifs othomi, il en est de simples, c'es-à-dire qui sont usités dans leur forme primitive et monosyllabique, comme : *na tà*[4] « le père » (el

---

[1] Ce mot est composé de *ma* « lien », *hé* « étendue », et *tsi* « en circonférence. »

[2] La lettre *e* est aussi l'article pluriel dans la langue quichée. — B. de B.

[3] Ce mot est évidemment espagnol.

[4] Ce même mot se rencontre dans les langues tartares, et notamment en turc dans le mot *ata* (grand-père). — Cf. ce même mot en pokonchi : *tat;* — en

padre), *na qhay*[1] « le couteau » (el cuchillo) ; il en est aussi de composés, c'est-à-dire qui ne peuvent être compris qu'avec l'addition d'une autre monosyllabe, comme : *na xih-tà* « l'aïeul » (el abuelo), *na dâ-qhay* « le grand couteau » (el cuchillo grande[2]).

25. — Pour former les diminutifs dans les noms, on emploie les préfixes *ztzi* ou *ztzy* ; exemple : *ztzi hē-mi* « petit papier » (papelito). On emploie la même particule pour exprimer l'idée de « tant soit peu » (tantito) ; exemple : *rahqiztzi dehe* « donne-moi un peu d'eau » (dame tantita agua).

26. — Il existe également en othomi des substantifsdérivés des verbes. Pour former ces substantifs, on doit faire attention aux lettres par lesquelles les verbes commencent et se conformer aux règles suivantes :

27. — Si le verbe commence par une voyelle, pour en dériver un substantif on devra y placer en préfixe les lettres *tt*. Ainsi du verbe *ophò* « écrire » (escribir) on fera dériver le substantif *na ttophò* « l'écriture » (la escriptura) ; du verbe *ādi* « demander » (pedir), on fera dériver le substantif *na ttâdi* « la demande » (la peticion). On forme également avec ces mêmes verbes, qui commencent par une voyelle, des substantifs avec la préfixe *y*. Ainsi avec le verbe *ophò*, cité ci-dessus, on forme *na yophò* « l'écrivain » (el escribano).

28. — Les verbes qui commencent par *h*, servent à former des noms à l'aide de la préfixe *t*. Ainsi du verbe *honì* « chercher » (buscar), on dérive *na thonì* « la recherche, la sollicitude, la diligence » (la busca, sollicitud, ô diligencia).

---

mixtèque : *dzoutou* ; — en totonaque ; *tlat* (dans quelques dialectes *chapè*) ; — en mexicain : *tatl* ; — en indien Sioux : *otah* ; — en groënlandais : *atàtak*.

[1] En chinois : *kouaï* « couper. »

[2] Le même système de formation du substantif se trouve en chinois moderne. Certains noms sont purement monosyllabiques, comme *jin* « homme » ; d'autres, au contraire, résultent de l'agrégation de plusieurs monosyllabes, comme *fou-in* (radical *fou*) « père », *fou-teou* (radical *fou*) « hache » ; etc.

29. — Les verbes qui commencent par *ma*, servent à former des noms à l'aide de la préfixe *h*. Ainsi du verbe *mâdi* «aimer» (amar), on fait dériver *na hmâdi* «l'amour» (el amor).

30. — Les verbes qui commencent par *n*, servent à former des substantifs également avec la préfixe *h*. Ainsi du verbe *nee* « vouloir » (querer), on dérive le substantif *na hnee* « la volonté » (la voluntad) ; du verbe *nu* « voir » (veer), on dérive *na hnù* « la vue » (la vista).

31. — Les verbes qui commencent par *x* forment des noms en changeant *x* en *z*. Ainsi du verbe *xopho* « récolter » (cosechar), on dérive *na zopho* « la récolte » (la cosecha).

32. — Les verbes qui commencent par *p* sont ceux qui donnent lieu à plus de variations et à moins de certitude pour la formation des substantifs. Ainsi ceux qui ont le *p* suivi de l'*h* perdent cette dernière lettre en changeant le *p* en *m* pour la formation du nom. Ainsi de *phydì* « commencer » (comenzar), on dérive *na mydi* « le commencement » (el comienzo). D'autres verbes, qui n'ont pas d'*h*, reçoivent cette lettre après le *p*, comme il suit : de *pâdi* « savoir » (saber), dérive *na nphâdi* « le savoir » (la sabiduria) ; on dit aussi *na nbâdi* « le savant » (el sabio).

III. — DE L'ADJECTIF.

33. — On compte trois degrés d'intensité dans les adjectifs qualificatifs : le positif, le comparatif et le superlatif.

34. — Le positif est le terme simple, comme *nanhò* « bon » (cosa buena).

35. — Le comparatif élève ou abaisse la signification du mot en le plaçant à un degré plus haut ou plus bas ; exemple : *mannrà xanhò* « meilleur » (mas bueno), *chy xanhó* « moins bon » (menos bueno) ou « peu bon » (poco bueno). Les deux adverbes *mannrà* et *chy* équivalent aux mots latins *magis* «davantage» et *minus* «moins» ; exemple : *Mannrà*

xanhò na Xuà hindagè na Beanù, « Jean est meilleur que Pierre » (Juan es mejor que Pedro).

36. — Le superlatif élève l'adjectif au suprême degré ou plus haut ou plus bas. Au mot « très » correspondent en othomi les particules *tza*, *tze*[1], qui se placent avant le nom; exemple : *tza xanhò* « très-bon » (muy bueno), *tze xantzò* « très-mauvais » (muy malo).

37. — Numération. Les adjectifs de nombre, en othomi, sont composés de la manière suivante :

Un,	*n-nrà.*	Onze,	*rētamarà.*
Deux,	*yooho.*	Douze,	*rētamayooho.*
Trois,	*hiû.*	Treize,	*rētamahiû,*
Quatre,	*goohò.*	Quatorze,	*rētamagoohó*
Cinq,	*qyta.*	Quinze,	*rētamaqytà.*
Six,	*rahtó.*	Seize,	*rētamarahtó,*
Sept,	*yothó.*	Dix-sept,	*rētamayohtó.*
Huit,	*hiâhto.*	Dix-huit,	*rētamahiâhtó.*
Neuf,	*gythò.*	Dix-neuf,	*rētamagyhtó.*
Dix,	*rāta.*	Vingt,	*n-rāhtè.*

Trente,	*n-rāhtèmarēta.*
Quarante,	*yohtè.*
Cinquante,	*n-yohtèmarēta.*
Soixante,	*hiûrāhtè.*
Soixante-dix,	*hiûrātèmarēta.*
Quatre-vingt,	*goohorātè.*
Quatre-vingt-dix,	*goohorāhtemarēta.*

Cent, *N-ranthbè.* Mille, *N-ram-oo.*

IV. — DU PRONOM.

38. — Les pronoms othomi se divisent en pronoms personnels, adjectifs, possessifs, interrogatifs et relatifs.

39. — Les pronoms personnels sont :

---

[1] En chinois : *tze* « augmenter, s'élever haut, enrichir. »

Singulier :	*nugā*[1],	*nugāgā*[2],	*nugì*,	je.
	nugè,	*nû-y*		tu.
	nuny,			il.
Pluriel :	*nugāhè*,	*nugāgāhè*,	*nugihè*	nous.
	nugègí,	*nugèhy*,		
	nu-y-hy,	*nû-ygí*,		vous.
	nuyy[3],			ils.

40. — Les pronoms adjectifs sont :

Singulier : *Nunâ*, celui-là, celle-là, cette chose-là.
Pluriel : *Nuyy*, ceux-là, celles-là, ces choses-là.

41. — Les pronoms « le même, la même » se rendent avec la particule *cē*[4] mise en suffixe au nom ou pronom auquel il se joint ; exemple : *nugācē* « moi-même » (yo mismo) ; — *nunâcê* « cela-même » ; — et au pluriel : *nugācēhē* « nous-mêmes » (nosotros mismos), *nu-ycêgí* « eux-mêmes » (vosotros mismos), *nu-ycēh-yy* « eux-mêmes » (aquellos mismos).

42. — Les pronoms possessifs sont : *ma* pour la première personne, *ni* pour la seconde et *na* pour la troisième, aussi bien au singulier qu'au pluriel. On emploie également *ni* pour la troisième personne ; exemple : *ma ngû* « ma maison » (mi casa), — *ni pahni* « ta chemise » (tu camisa), — *na pāti* « son manteau » (su capote). Au pluriel, on emploie en préfixe les particules correspondantes, *he*, *gi* ou *hy*, *yy* ; exemple : *ma ngûhe* « notre maison » (nuestra casa), — *ni pahnigi* ou *ni pahníhy* « votre chemise » (vuestra camisa), — *na tzohqiyy* ou *ni tzohqiyy* « leur péché » (su pecado de aquellos).

43. — Pour exprimer les pronoms interrogatifs qui ? lequel ? (quien ? qual ?), on emploie les mots *too? da nā*[5]*?* aussi bien

---

[1] En chinois : *ni*.
[2] En chinois : *i*.
[3] En chinois : *ngo*.
[4] En chinois : *tze* (soi-même).
[5] En japonais : *to* « quel ? » *dono* « lequel ? »

au singulier qu'au pluriel ; exemple : *Too gogè Oqhà*? « Qui est Dieu ? » (Quien es Dios?) — *Da nà ge-â y hîû personas braqhà maye'he'?* « Laquelle des trois personnes se fit homme? » (Qual de las tres personas se hizo hombre?)

44. — Quand le pronom interrogatif répond au mot espagnol « que » (que, quel), joint au verbe, on emploie le mot *Te;* exemple : *Te ginee?* « Que désires-tu ? » (Que quieres?) —joint à un nom, on emploie *tema ;* exemple : *Tema nye'he'?* « Quel homme? » (Quel hombre?) — *Tema phyy?* « Quel chapeau ? » (Quel sombrero?)

V. — DU VERBE.

45. — On compte en othomi deux modes : l'indicatif et l'impératif. Les temps de l'indicatif sont au nombre de six : le présent, le prétérit imparfait, le prétérit parfait, le prétérit plus-que-parfait, le futur et le futur parfait. L'impératif n'a qu'un temps : le présent.

46. — Tous les temps ont des nombres et des personnes. Il y a deux nombres : le singulier et le pluriel. Il y a trois personnes pour le singulier et trois personnes pour le pluriel. L'impératif n'a que la seconde personne du singulier et du pluriel.

47. — Un exemple de conjugaison fera connaître, plus clairement que de longues règles, les différentes formes du verbe :

INFINITIF.

Nee « vouloir » (querer).

INDICATIF

PRÉSENT.

Sing. *Di nee*, je veux, (yo quiero).
Gi nee, tu veux, (tu quieres).
Y nee, il veut, (aquel quiere).

Plur. *Di neehè*, nous voulons, (nosotros queremos).
Gi nee gí, / *Gi nee qy*, } vous voulez, (vosotros quereis).
Y nee yy, ils veulent, (aquellos quieren).

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Di nee hmâ*, je voulais, (yo queria).
Gi nee hmâ, tu voulais, (tu querias).
Y nee hmâ, il voulait, (aquel queria).
Plur. *Di nee mhâhè*, nous voulions, (nosotros queriamos).
Gi nee hmâgì ou / *Gi nee hmâhy*, } vous vouliez, (vosotros queriais).
Y neemhâ yy, ils voulaient, (aquellos querian).

N.-B. — On peut également former ce temps à l'aide de lapréfixe *mi* jointe au verbe.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

1.

Sing. *Da nee*, je voulus, (yo quise).
Ga nee, tu voulus, (tu quisiste).
Bi nee, il voulut, (aquel quiso).
Plur. *Da nee hè*, nous voulûmes, (vosotros quisisteis).
Ga nee gí ou *ga nee hy*, vous voulûtes, (vosotros quisisteis).
Bi nee yy, ils voulurent, (aquellos quisieron).

2.

Sing. *Xta nee*, j'ai voulu, (yo he querido).
Xca nee, tu as voulu, (tu has querido).
Xa nee ou *xpi nee*, il a voulu, (aquel ha querido).
Plur. *Xta neehè*, nous avons voulu, (nosotros hemos querido).
Xta nee gí ou *xca nee hy*, vous avez voulu, (vosotros haveis querido).
Xa nee ou *xpi nee yy*, ils ont voulu, (aquellos han querido).

PRÉTÉRIT PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing. *Xta nee hmâ*, j'avais voulu, (yo habia querido).
Xca nee hmâ, tu avais voulu, (tu habias querido).
Xa nee hmâ ou *xpi nee hmâ*, il avait voulu, (aquel habia querido).

Plur. *Xta nee hmâ hè*, nous avions voulu, (nosotros habiamos querido).
Xca nee hmâ gi ou *xca nee hmâ hy*, vous aviez voulu, (vosotros habiais querido).
Xa nee hmâ ou *xpi nee hmâ yy*, ils avaient voulu, (aquellos habian querido).

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Ga nee*, je voudrai, (yo querré).
Gi nee, tu voudras, (tu querrás).
Da nee, il voudra, (aquel querrá).

Plur. *Ga nee he*, nous voudrons, (nosotros querrémos).
Gi nee gi ou *gi nee hy*, vous voudrez, (vosotros querreis).
Da nee yy, ils voudront, (aquellos querràn).

FUTUR PARFAIT.

Sing. *Gaxta nee*, j'aurai voulu, (yo habré querido).
Gaxca nee, tu auras voulu, (tu habras querido).
Gaxa nee ou *gaxpi nee*, il aura voulu, (el habrá querido).

Plur. *Gaxta nee hè*, nous aurons voulu, (nosotros habrémos querido).
Gaxca nee gi ou *gaxca nee hy*, vous aurez voulu, (vosotros habréis querido).
Gaxa nee ou *gaxpinee yy*, ils auront voulu, (aquellos habran querido).

IMPÉRATIF.

Sing. *Nee*, veuille, (quiere tu).

Plur. *Nee gùi nee hù*, veuillez, (quered vosotros).

32. — On supplée aux autres temps qui manquent par le futur imparfait, suivant les pronoms qui parlent ; exemple : *dinee âhâ* « je désire dormir » (quiero dormir) ; *gui nee gui ñuni* « tu désires manger » (quieres comer) ; etc. — Il faut aussi avertir que bien que le prétérit imparfait du subjonctif se remplace par le futur imparfait, on y met en préfixe la particule *mâ;* exemple : *ga nee hmâ gaztzi* « je voudrais boire » (quisiera yo beber).

33. — Verbe substantif. — Le verbe substantif en Othomi répond au verbe *sum*, *es, fui*, du latin : il peut signifier soit « être simplement » (ser solamente), soit « être quelque chose » (ser alguna cosa). Quand il signifie simplement « être », il se conjugue comme il suit.

INDICATIF

PRÉSENT.

Sing. *Gogehqe*, *gogehcā*, *gogehcagū*, je suis, (yo soy).
Goge-y, *gogegé*, *gogè-e*, tu es, (tu eres).
Gogehny, il est, (aquel es).

Plur. *Gogehqhè*, *gogehcāhé*, *gogehcagūhe*, nous sommes, (nosotros somos).
Gogégi, *gogéhy*, vous êtes, (vosotros sois).
Gogehyy, ils sont, (aquellos son).

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Gogehqmâgū*, *gogehqemâhū*, j'étais, (yo era).
Gogegémâhâ, *goge-emâhâ*, *goge-yhmahâ*, tu étais, (tu eras).
Gogèhnymâhâ, *gogehmânì*, il était, (aquel era).

Plur. *Gogehqmâgāhe*, *gogehqhemâhâ*, nous étions, (nosotros eramos),

Gogemâhgi, *gogehmâhy*, *gogèhymâhâ*, vous étiez, (vosotros erais).

Gogèmâyy, *gogèhyymâhā*, ils étaient, (aquellos eran).

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Xta gogehqe*, *xta gogehcā*, *xta gogehcaga*, je fus ou j'ai été (yo fui, ô he sido).

Xca gogegè, *xca goge-e*, *xca goge-y*, tu fus ou tu as été, (tu fuiste, ô has sido).

Xa gogehny, il fut ou il a été (aquel fue, ô ha sido).

Plur. *Xta gogehqhè*, *xta gogehcāhe*, *xta gogehcagāhè*, nous fûmes ou nous avons été, (nostros fuimos ó hemos sido).

Xca gègi, *xca gogègi*, *xca gogèhy*, vous fûtes ou vous avez été (vosotros fuisteis, ó haveis sido).

Xa gogehyy, ils furent ou ils ont été (aquellos fueron, ô han sido).

PRÉTÉRIT PLUS-QU'IMPARFAIT.

Sing. *Xta gogehc̄ mâhâ*, *xta gogehcagā mâhâ*, j'avais été, (yo habia sido).

Xca gogè-emâhâ, *xca gogegèmâhâ*, *xca gògeymâhâ*, tu avais été, (tu habias sido).

Xa gogeny-mâhâ, il avait été, (aquel habia sido).

Plur. *Xta gogehqhè mâhâ*, *xta gogeh cāhe mâhâ*, *xta gogehcagâ he mâhâ*, nous avions été, (nosotros habiamos sido).

Xca gogehy mâhâ, *xca gogegi mâhâ*, vous aviez été, (vosotros habiais sido).

Xca gogehyy mâhâ, ils avaient été, (aquel habian sido).

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Godagehcā*, *godagehcagā*, je serai, (yo seré).

Godage-è, *godagegè*, *godagè-y*, tu seras, (tu seras).
Godagèhny, il sera, (aquel será).
Plur. *Godogèhqhè*, *godagècāhè*, *godagéhcagāhè*, nous serons, (nosotros serémos).
Godagègi, *godahuèhy*, vous serez (vosotros serèis).
Godagèhyy, ils seront (aquellos serán).

FUTUR PARFAIT.

Sing. *Gaxta gogehcā*, *gaxtagogehcagā*, j'aurai été, (yo habré sido).
Gaxca gogè-è, *gaxca gogègè*, *gaxca gogè-y*, tu auras été, (tu habrás sido).
Gahxca gogèhny, il aura été, (aquel habrá sido).
Plur. *Gaxta gogehqhè*, *gaxta gogehcāhè*, *gaxta gogehcagāhè*, nous aurons été, (nosotros habrémos sido).
Gaxca gogègì, *gaxca gogèhy*, vous aurez été, (vosotros habréis sido).
Gaxa gogèhyy, ils auront été, (aquellos habràn sido).

IMPÉRATIF.

Sing. *Gè-è*, *gè-y*, sois, (sè-tu).
Plur. *Gègi*, *gè-hy*, soyez, (sed vosotros).

Il faut avertir que cette conjugaison n'est pas très-usitée, car il est rare qu'on emploie le verbe substantif isolément; et dans tous les autres cas il a une conjugaison particulière, comme on le verra ci-après.

34. — Quand le verbe substantif signifie « faire quelque chose », il se joint précisément au nom adjectif, comme dans les mots « je suis bon » (soy bueno), « tu es riche » (eres rico), etc., et alors le nom se conjugue comme s'il était verbe, avec ses particules respectives. Afin d'éviter toute

espèce d'erreur à cet égard, nous donnerons le paradigme de conjugaison qui suit :

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing. *Dna memtì*, je suis riche, (yo soy rico).
Gna memtì, tu es riche, (tu eros rico).
Na memtì il est riche, (aquel es rico).
Plur. *Dna memtìhè*, nous sommes riches, (nosotros somos ricos).
Gna mentì-gi, } vous êtes riches, (vosotros sois
Gna memtìhy, } ricos).
Ya memtì, ils sont riches; (aquellos son ricos).

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Dna memtì mâhâ*, j'étais riche, (yo era rico).
Gna memtì mâhâ, tu étais riche, (tu eras rico).
Gna mentì mâhâ (*sic*), il était riche, (aquel era rico).
Plur. *Dna memtì mâhè*, nous étions riches, (nosotros eramos ricos).
Gna mentì mâgi, } vous étiez riches, (vosotros
Gna mentì mâhy, } erais ricos).
Ya memtì mâhâ, ils étaient riches, (aquellos eran ricos).

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

1.

Sing. *Da memtì*, je fus riche, (yo fui rico).
Ga memtì, tu fus riche, (tu fuiste rico).
Bi memtì, il fut riche, (aquel fui rico).
Plur. *Da memtì he*, nous fûmes riches, (nosotros fuimos ricos).
Ga memtì gi, vous fûtes riches, (vosotros fuisteis ricos).

Bi memtì, ils furent riches, (aquellos fueron ricos).

2.

Sing. *Xta memtì*, j'ai été riche, (yo he sido rico).
Xxa memtì, tu as été riche, (tu has sido rico).
Xa memtì, }
Xpi mentì, } il a été riche, (aquel ha sido rico).

Plur. *Xta memtì hè*, nous avons été riches, (nosotros hemos sido ricos).
Xca memtì gi, vous avez été riches, (vosotros haveis sido ricos).
Xa memtì, }
Xpi memtì, } ils ont été riches, (aquellos han sido ricos).

PRÉTÉRIT PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing. *Xta mentì mâhâ*, j'avais été riche, (yo habia sido rico).
Xca mentì mâhâ, tu avais été riche, (tu habias sido rico).
Xa memtì mâhâ, }
Xpi memtì mâhâ, } il avait été riche, (aquel habia sido rico).

Plur. *Xta memtì mâhe*, nous avions été riches, (nosotros habiamos sido ricos).
Xca memtì mâgi, vous aviez été riches, (vosotros habiais ricos).
Xa memtì mâhâ, }
Xpi memtì mâhâ, } ils avaient été riches, (aquellos habian sido ricos).

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Ga memtì*, je serai riche, (yo seré rico).
Gi memtì, tu seras riche, (tu seràs rico).
Da memtì, il sera riche, (aquel seràs rico).

Plur. *Ga memtì hè*, nous serons riches, (nosotros serémos ricos).

Gi memtì gì, vous serez riches, (vosotros seréis ricos).
Da memtì, ils seront riches, (aquellos serán ricos).

FUTUR PARFAIT.

Sing. *Gaxtamemtì*, j'aurai été riche, (yo habré sido rico).
Gaxca memtì, tu auras été riche, (tu habrás sido rico).
Gaxa memtì, il aura été riche, (aquel habrà sido rico).
Plur. *Gaaxta memtì hè*, nous aurons été riches, (nosotros habrémos sido ricos).
Gaxca memtì gi, vous aurez été riches, (vosotros habréis sido ricos).
Gaxa memtì, ils auraient été riches, (aquellos habrán sido ricos).

IMPÉRATIF.

Sing. *Memtì gè*, sois riche, (sé tu rico).
Plur. *Memtì gi*, *Memtì hy*, } soyez riches, (sed vosotros ricos).

Ce mot *hy* est propre à toutes les secondes personnes du pluriel de tous les verbes.

VII. — DE L'ADVERBE.

35. — A part les adverbes que l'on doit chercher dans le dictionnaire, se trouvent les suivants sur lesquels nous ferons quelques observations : *nugà* « ici » (aquí, ô acà) se place devant le verbe ; par syncope on dit : *yot guà* « éclaire ici » (alumbra aquí). — *Nuny* « là » (allì), placé devant le verbe, se syncope comme le précédent : *y byh ny na Bēdnu* « Pierre est là » (allí està Pedro). — *Nupy* « là-bas » (allà), se syncope dans le même cas : *ga mapy ni hiatzi*

« j'irai demain là-bas » allá iré mañana). — *Hinnâ*[1] « non[2] », lorsqu'il précède le verbe, perd sa dernière syllabe, exemple : *hin dinee* « je ne veux pas » (no quiero). Au subjonctif impératif la négation est indiquée par *yò*, exemple : *yo gi tzohqì* « ne pèche pas » (no peques). On emploie régulièrement le mot *othò* pour exprimer « rien » (nada), et souvent on s'en sert comme de négation ou pour exprimer l'absence de choses inanimées; exemple : *othò na thûhmê* « je n'ai pas de pain » (no hay pan).

VIII. — DE LA PRÉPOSITION.

36. — Les prépositions en Othomi, qui répondent aux prépositions de la langue latine, se placent devant les noms ou pronoms auxquels ils sont joints. Exemple : *maxe' tzè ma ñâ* « sur ma tête » (sobre mi cabeza), — *nbò ya nidû* «dans les enfers » (adentro los infiernos).

IX. — DE LA CONJONCTION.

37. — Dans la langue othomi on emploie les particules copulatives et conjonctions suivantes : *a*, *nê*, *nêhê*, *ximanêhê*, que l'on varie pour donner plus de force au discours; exemple : *Mahta, ximanêhê ma me bi nu na Xuá, ne na Bêdnu a nbēpha bi mà* « mon père et ma mère ont vu Pierre et Jean, et s'en sont ensuite allés » (mi padre, y mi madre vieron à Pedro, y à Juan, y despues se fueron).

X. — DE L'INTERJECTION.

38. — Les Othomi n'ont pas de mots particuliers que l'on nomme des interjections proprement dites. Ils emploient,

---

[1] En Japonais : *inaya* « non. »
[2] On trouve une négation très-analogue dans le dialecte quichée, particulier à Rabinal (Guatémala). — B. DE B.

par exemple, le mot *tema*, pour exprimer leurs sentiments intérieurs quand ils parlent avec admiration ; comme : *tema qhohia!* « quel goût! » (qué gusto!) *tema pāhā!* « quel plaisir ; » (qué contento!) *tema nhò!* « que c'est bon ! » (qué bueno!)

S'ils veulent indiquer un sentiment de douleur, de pitié ou de souffrance, ils disent : *te ma hiehcthò !* « quelle pitié ! » (qué lastima!) ; *tema n-y!* « quelle douleur ! » (que dolor!) etc.

XI. — DES PARTICULES.

39. — *Ñâ* est une particule qui indique une chose mauvaise et qui se place toujours devant le nom auquel elle se joint; exemple : *na ñâ-myy* « le cœur cruel » (corazon cruel). Elle sert également à donner à beaucoup de noms une signification opposée à celle qu'ils ont par eux-mêmes ; exemple : *na nbâdi* « le savant » (el sabio) ; *na ñâ nbâdi*, « l'ignorant » (el ignorante).

40. — *Go*[1] est une particule de respect, qui, jointe aux noms, sert aussi à orner la phrase, exemple : *go ma htàhe* « notre père » (padre nuestro). Elle se joint aussi à toutes les personnes du verbe pour donner de l'élégance au discours, exemple : *go di mâdi* « j'aime » (yo amo).

41. — *Qhoo* est une particule qui indique ordinairement la négation ou l'absence d'une personne animée : *qhoo na Mâhqhâ*, « ce n'est pas le père » (no está ay el padre) ; *qhoo na phani* « ce n'est pas le cheval » (no está ay el caballo).

42. — *Ngì* ou *gí* est une particule qui se joint aux noms pour indiquer une chose liquide, soit figurément, soit étymologiquement, exemple : *ya gi dā* « larmes » (larmes) ;

---

[1] En Japonais : *go*, particule de respect, est employée de la même manière. — Cf. M. de Rosny, *Introduction à l'étude de la langue japonaise*, p. 42, n.

de *dā* « œil » (ojo), précédé de *gi* « suc » (zumo) ou « chose liquide » (cosa liquida).

43. — *Dâ* est une particule qui indique une chose grande et se place devant les noms; exemple: *dâ nxû* « grande femme » (muger grande), *dâ ngû* « grande maison » (casa grande).

44.—*Bo* est une particule qui indique une chose petite et se place devant les noms, exemple : *bo hmí* « petite figure » (cara prieta); *bo nè* « petite bouche » (boca prieta).

45.—*Ga* est une particule qui se place élégamment après les noms, quand on veut indiquer de quelle matière est une chose; exemple : *manȝà ga ttaxi* « plat d'argent » (plato de plata), *nphoxiyò ga ccaxti* « chandelier d'or » (candelero de oro).

46.—*Me* est une particule qui dénote l'origine, la terre, la maison ou l'habitation d'une personne; c'est pourquoi l'on appelle les habitants de l'enfer ou les condamnés *ya me mdû*. Cette particule dénote aussi le propriétaire d'une chose; exemple : *na me ngû* « le propriétaire de la maison » (el dueño de la casa), *na me phnì* « le maître du cheval » (el dueño del caballo), *na memtì* « le riche » (el rico), litt. « maître des biens » (el dueño de los bienes).

47.—*Ma*, *ni*, *nà*, sont des particules qui indiquent le passé, le futur et le présent des temps. Ainsi, ils disent *ma ndè* « hier » (ayer), *màngyndè* « avant hier » (antier), *ni hiatzi* « demain » (mañana); *ni ndè* « dans l'après-midi » (á la tarde); *na panayà* « aujourd'hui » (hoy).

48.—*Maz* est une particule qui équivaut au conditionnel; exemple : *maz gi nee gi ma mahêtzi*, *mâ Oqhâ* « si tu veux aller au ciel, aime Dieu » (si quieres ir al Cielo, ama à Dios).

49.—*Damè* est une particule qui par élégance se place devant l'impératif, exemple : *damè xihqui* « dis-moi » (dime); *damè ɛ' dè* « écoute » (oye).

50.—*Nthó* est une particule qui indique dans les choses un

degré superlatif, exemple : *nthò di mây* « je t'aime extrêmement » (muchissimo te amo).

51. — *Gè* est une particule que l'on place par élégance devant le verbe dans le sens du « que » relatif; exemple : *na nye' he' gè y mâ Oqhâ dama mahêtzi* « l'homme qui aime Dieu ira au Ciel » (el hombre que ama à Dios irá al Cielo).

DE LA COMPOSITION DES MOTS.

53. — Les exemples suivants sont destinés à exposer comment les racines monosyllabiques de la langue othomi se groupent entr'elles à l'effet de former des mots composés facilement intelligibles dans la pratique journalière, et non sujet à l'incertitude que présentent des mots simples à nombreux homophones :

dàme « vir, maritus » (*dà* « maturus » — *me* « mater »)
dànsū « mulier, uxor » (*dà* « maturus » — *nsū* « fæmina »)
tzinsū « filia » (*tzi* « surculus » — *nsū* « fæmina »)
bàtzi « filius » (*bà* « genitus » — *tzi* « surculus »)
sità « avus » (*si* « corten » — *tà* « pater »)
dahe « flumen » (*da* « multa » — *he* « aqua »)
mêti « dives » (*mê* « dominus » — *ti* « divitia »)
meti « mendicus » (*me* « carens » — *ti* « divitia »)
gawi « la guerre » (*ga* « stupitus » — *wi* « simul »)

DE L'ANCIEN OTHOMI.

54. — On a conservé quelques exemples de la forme antique de conjuguer des Othomis. On en jugera par ce qui suit :

PRÉSENT. *Ni-rza* « trouver » (actuellement)
PRÉTÉRIT. *Ma-rza* ou *mi-rza* « avoir trouvé » (précédemment)
FUTUR. *Na-rza* « devant trouver » (ultérieurement)

AFFINITÉS GRAMMATICALES

DE L'OTHOMI ET DU CHINOIS.

55. — Invariabilité de formes des différentes espèces de mots :

aucune inflexion, aucun changement ni dans la prononciation ni dans l'écriture. Quelques mots seulement modifient leur accent en Chinois pour passer de l'état substantif à l'état verbal ; mais encore ce fait se rencontre-t-il dans des conditions analogues en Othomi.

56.—Les catégories grammaticales résultent de la position respective des mots dans la phrase, ou de l'adjonction de quelques particules toujours invariables.

57.—Beaucoup de mots peuvent être employés, sans modification aucune, comme noms, comme adjectifs, comme verbes et quelquefois même comme particules.

58.— Certains mots cependant ont parfois des catégories grammaticales déterminées dont ils ne peuvent sortir.

59.—Pas de genre en Othomi. Quand il s'agit des animaux, on emploie pour indiquer leur sexe les mots *ta* « père » et *nsu* « femme » : *ta-yo* « le chien » ; *nsu yo* « la chienne ». De même, en Chinois, on fait usage des mot *fou* « père », *niu* « femme ».

60.—Le substantif pris isolément peut être aussi bien entendu au singulier qu'au pluriel.

61.—Le sujet se place, sans aucune marque particulière, avant le verbe. Ex. en Othomi : *na da i mā na nhū* « le roi aime la bonté ». De même en Chinois.

62.—Il y a des mots qui par eux-mêmes ont la signification adjective, dit Rémusat, tels que *ta* « grand », *siao* « petit », *hao* « bon », *ngo* « mauvais ». De même en Othomi : *da* « grand », *tsi* « petit » ; *nhò* « bon », *tsò* « mauvais ».

63.—Quelques adjectifs peuvent être employés comme verbes, mais alors ils changent d'accent. Ainsi, en Chinois : *háo* « bon », *hào* « aimer » ; — en Othomi : *hía* « lucescit », *hià* dictum ».

64.—Le superlatif en Chinois s'exprime par l'adjectif au positif, avec *yu*; ex : *hien-yu* « sapiens præ, » « plus sage ».

La même chose a lieu en Othomi avec la particule *nra : nhò* « bon », *nra nhò* « meilleur ».

65.—Le superlatif se forme à l'aide d'une particule placée devant l'adjectif, telle que *tchi* « le faîte » : *tchi hao* « le meilleur ». De même en Othomi avec la particule *tze* « le faîte » : *tze nhò* « le meilleur ».

66.—Pour éviter le pronom de la première personne, on emploie parfois en Chinois son petit nom. De même en Othomi :

Ni	*betè*	*bi*	*ye*	*wi*,
Tuus	servilii factor	ille	obediet	tibi,

pour « je t'obéirai ».

67.—Parmi les pronoms de la seconde personne, on trouve en Chinois le pronom *eul* qui anciennement se prononçait *i*, et en Othomi le pronom *y*. En langue mandarinique, on dit *ni* « toi » ; — *ni* « ton », est un pronom possessif othomi très-usité.

68.—L'adjectif verbal actif se forme par l'addition de *tchè*, et en Othomi de *tè*.

69.—Les prépositions chinoises et othomi sont d'habitude placées immédiatement avant leur complément.

70.—Dans la langue vulgaire, on a dû faire usage de substantifs composés pour éviter les confusions qui naîtraient du grand nombre des homophones. Ainsi *di ne de* sera inintelligible ; car *de* signifie tout à la fois « eau », « œuf », « habit ». On dira donc *de-he* (*he* « froid ») et l'on entendra « un vêtement » ; mais on dira seulement *di tsi de* « je bois de l'eau » et non *di tsi de-he*, parce qu'il n'y a pas possibilité d'entendre que je bois ni un œuf ni un habit [1].

---

[1] Voy. plus loin le Vocabulaire comparé othomi-chinois (p. 38).

APPENDICE

NOTICE SUR LA LANGUE OTHOMI

TRADUITE DE L'ALLEMAND.

Nous extrayons, du volume consacré aux langues américaines dans le *Mithridates* d'Adelung, la notice suivante dont il nous a paru intéressant de donner la traduction à la suite des *Éléments de la grammaire othomi* que nous avons publiés ci-dessus et dont elle peut être considérée comme le résumé. Bien qu'aujourd'hui l'ouvrage du célèbre philologue allemand soit généralement assez arriéré, il a conservé presque tout son intérêt pour ce qui est de la linguistique du Nouveau-Monde et nous aurons sans doute plus d'une fois l'occasion de lui faire des emprunts dans les colonnes de cette *Revue*.

LES OTHOMI.

La province des Othomi est située, suivant Clavigero, dans la partie septentrionale de la vallée mexicaine, et s'étend dans les montagnes à environ vingt milles allemands de Mexico. Au-dessus de toutes les villes et les bourgs, dont il y avait dans cet endroit un nombre considérable, s'élevait la vieille et célèbre ville de *Tollan*, aujourd'hui Tula, fondée, dit-on, par les Toltèques, et *Xilotepec*, qui fut en dernier lieu la ville principale des Othomi depuis la conquête espagnole. Ils s'étaient aussi étendus dans la vallée florissante de *Tolocan*, au sud-ouest de Mexico, qu'ils habitaient en partie, ainsi que les *Matlatzi*. (Ces derniers possédaient aussi une langue particulière, et s'étaient répandus jusqu'à *Tlaximaloyan*, au-delà de la frontière du royaume de *Mechoacan*.)

A d'autres Othomi s'étaient mêlés ces Chichimèques qui avaient préféré errer dans les forêts et chasser au nord et au nord-ouest de la vallée du Mexique, plutôt que de se sou-

mettre à la condition de citoyens pour la fondation des plus anciens états de l'Anahuac. La nation Othomi, en partie du moins, doit être demeurée elle-même dans un pareil état de sauvagerie.

Les *Macahui* n'étaient originairement rien autre qu'une partie de l'ancienne nation Othomi, car les idiomes de ces deux peuples ne sont que des dialectes d'une seule et même langue, comme le rapporte Hervas d'après les missionnaires, Les villes et les bourgs les plus importants des Macahui sont situés sur les montagnes à l'ouest de la vallée de Mexico, et formaient la province de *Mazahuacan*, qui appartenait au roi de *Tacuba*. Peut-être les Othomi répandus dans la vallée de Tolocan parlaient surtout le Macahui ou étaient en partie Macahui eux-mêmes; du moins cela paraît-il résulter des indications de Hervas.

La *langue* des Othomi se remarque par le monosyllabisme ou du moins par la brièveté de la plupart de ses mots, par leur dureté et leur aspiration, et prouve en faveur de la haute antiquité de cette nation.

CARACTÈRES GRAMMATICAUX DE LA LANGUE OTHOMI.

1. La langue othomi manque des consonnes *f*, *j*, *k*, *l*, *r*, *s*; on supplée à *f* par *ph*, et fréquemment à *j* et *s* par *h* et *z*. La langue a beaucoup de nuances de prononciation pour les voyelles, parmi lesquelles les gutturales *e* et *u* (qui se distinguent par une notation en lettres non italiques) sont les plus difficiles.

2. Il n'y a pas de marque de genre ni de cas, mais les nombres résultent de l'emploi d'une espèce d'article qui précède le substantif, *na* pour le singulier et *ya* pour le pluriel.

3. On forme des substantifs dérivés indiquant les abstractions de qualité, par *h* préfixe, ou par le changement de la consonne initiale en une autre; dans les substantifs abstraits

pour les personnes on fait usage de *baté* ou seulement *te* en suffixe. Les substantifs indiquant le possesseur d'une chose se forment à l'aide de la préfixe *me.*

4. On forme des adjectifs de matière, quand on attache la particule *ga* aux substantifs desquels ils sont formés. Le comparatif se forme à l'aide du mot *mannra* « très » ; et le superlatif à l'aide des préfixes *tza* ou *tze.*

5. Les pronoms personnels sont *nugā*, *nugāgū*, *nugi* « je » ; *nugè*, *nû-y* « tu » ; *nunu* « il » ; *nugahè*, *nugūgūhè*, *nugihè* « nous » ; *nugègi*, *nugehu*, *nu-y-hu*, *nû-y gi* « vous » ; *nuyu* « ils ». Comme accusatif pronominal, on place après le verbe, pour la 1re pers. *qi* ou *gi*, pour la 2e *y*, pour la 3e *bi*, et ces mêmes mots avec les particules du pluriel donnés plus haut. Pour les adjectifs pronominaux, on emploie *ma* « mon », *ni* « ton », *na* ou *ni* « son » ; et la même chose pour le pluriel, si ce n'est que *he* ou *gi* doivent suivre les substantifs, lors même que ceux-ci sont au pluriel ; c'est ainsi qu'on place avant ce mot *ma*, quand bien même l'article pluriel *ya* est noté. (Ce dernier en outre tient encore quelquefois lieu de *ma.*)

6. Les verbes distinguent leurs personnes sans modification de la racine, seulement par des préfixes (*Vorsaetze*), qui sont les mêmes pour les différentes personnes du singulier et le pluriel, si ce n'est que, près des dernières, on ajoute *he* ou *gi* en suffixe ; mais maintenant on distingue les temps par la variation de ces préfixes personnelles. Le présent a pour la 1re personne *di*, pour la 2e *gi*, pour la 3e *y* ; — le premier prétérit a pour la 1re pers. *da*, pour la 2e *ga* pour la 3e *bi* ; — le second prétérit a pour la 1re pers. *xta*, pour la 2e *xca* pour la 3e *xa* ; — le futur a pour la 1re *ga*, pour la 2e *gi*, pour la 3e *da* partout avant le son radical. — L'imparfait s'entend comme le présent, le plus-que-parfait comme le second prétérit. Si ce n'est que pour les deux derniers on ajoute encore *hmâ* ; et le futur parfait aussi comme le second prétérit, si ce

n'est qu'après *xta* on intercale encore *ga.* Ce même prétérit offre encore diverses variations singulières de la première consonne radicale dans des conditions phonétiques analogues.

7. L'impératif est le radical isolé ; au pluriel on y joint en suffixe le mot *gi.* Les formes du subjonctif et de l'infinitif ne sont pas indiquées.

8. Le verbe substantif a une conjugaison absolument différente, dans laquelle le radical est *goge* ou *ge.* Mais le verbe substantif est autrement exprimé quand un substantif l'accompagne, si on emploie les préfixes personnelles.

ORAISON DOMINICALE.

Mahteihe cokibv'yi ampo mahêtzi ; *tane'monho nv'ca*
Notre père le tu es dans Ciel ; béni soit que
ni-thv'hv' ; *doboehe nv'ca ni-naya* ; *todichhâ*
ton nom ; vienne que ton règne ; soit faite
nuxhua ximohôi nv'ca ni-ne, *têngv' cahpi dicha*
ici terre que ta volonté, comme là est fait
nvnv mahêtzi ; *tame dacahe nv'ca mamahe*
Ciel ; donc donne-nous ce qui est notre pain
ammapotho, *tame pvnno'cahe nv'ca matzokihe*
donc pardonne-nous ce qui est nos péchés
nvbvcakengu' tacapvnnabocahe novopitzococahe ;
comme nous pardonnons à nous
yokikekihe cuhtzohe ayotzohki, *damipve' cahe*
péchés, donc nous[1]
anihirokihe tengvtadichha !
ainsi soit fait !

---

[1] Cette version de l'Oraison dominicale est évidemment défectueuse, et sa traduction très-imparfaite. On fera bien de comparer l'une et l'autre, avec un autre texte de l'Oraison dominicale donné par Naxera, dans sa *Disertacion sobre la lengua othomi*, in-folio.

SPÉCIMEN DE LANGUE OTHOMI.

I

Ἀνακρέοντος Ὠδὴ Ια.	*Na tūhū rēta n-ra*
Εἰς ἑαυτόν.	*na Nacreo bi ce ga*
—	—
Λέγουσιν αἱ γυναῖκες,	*Yc nsu tsi di ma iu gi*
Ἀνακρέων, γέρων εἶ.	*Go Nacreo, nu-y nê*
Λαβὼν ἔσοπτρον ἄθρει	*Sa kuti na hie ha huti bi*
Κόμας μὲν οὐκέτ' οὔσας,	*Y khoo na sta*
Ψιλὸν δὲ σευ μέτωπον.	*Ha do ni dē*
Ἐγὼ δὲ τὰς κόμας μὲν,	*Khūāni di him pho*
Εἴτ' εἰσὶν, εἴτ' ἀπῆλθον,	*Maz e stà sa kka iu*
Οὐκ οἶδα, τοῦτο δ' οἶδα,	*Gua maz iù ksa mā iù*
Ὡς τῷ γέροντι μᾶλλον	*Ha-u di pa nuà*
Πρέπει τὸ τερπνὰ παίζειν,	*Yho gu manranadaskhua*
Ὅσῳ πέλας τὰ μοίρης.	*Da bùy ha da kho hia*
	Ngu da kua na du.

EXPLICATION ET ANALYSE.

Na tuhu rēta nra na Nacreo « Ode onzième d'Anacréon ». *Na*, article « le, la », répondant au latin « ille, la, lud » ;— *tuhu* « chant, chanter » ; — *rēta* « dix, dixième » ; — *n-ra* « un » ; — *na Nacreò* « le Anacréon ».

Ga bi cē « sur lui-même. »

Ga « de », préposition employée dans le sens du latin *ex* ; — *bi*, marque de l'accusatif et du datif du pronom personnel ; — *cē* « le même ».

1. *E nsu tsí-ima iu gi* « les jeunes femmes me disent. » *E*, marque du pluriel, signifie « la pluie » ; — *nsu*, indique le sexe féminin ; — *tsi* « surculus, métaphoriquement quelque chose de tendre ; — *di*, particule indiquant le verbe ; *ma* « dire » ; — *iu* « elles », pronom placé après le verbe pour distinguer les troisièmes personnes du pluriel des troisièmes personnes du singulier ; — *gi* « moi, à moi », pronom de la première personne, au cas oblique.

2. *Go Nacreò, nu-yndè* « seigneur Anacréon, tu es vieux. »

Go, particule de respect qui se joint aux noms propres; — *Nacreo* « Anacréon »; — *nu-y* « toi », pronom personnel de la deuxième personne; — *ndè* « vieillard »; — (sous-entendu « tu es », le verbe substantif proprement dit manquant en Othomi.

3. *Sa kutti na hiē ha nuti bi* « s'il te plaît, prends ce miroir et regarde. »

Sa, particule de politesse, « si tu veux, s'il te plaît »; *kutti*, *kut* « prendre »; — *ti* « faire »; — *na* « le », article; — *hiē* « miroir »; — *ha* « et »; *nu-tí* « contempler, faire », forme impérative; *bi* « lui, le, cela. »

4. *Y khoo na stā* « il te manque des cheveux » *na sta* « la chevelure »; *khoo* « manquer »; *y*, particule préférée, marque de la troisième personne singulier du présent de l'indicatif.

5. *Ha do ni dē* « ton front est chauve. »

Ha « et »; — *dē* « le front » — *ni* « tien, son »; *do* « petra », *do-dè* « chauve » (sous-entendu « est »).

6. *Khuani di him pho* « vraiment, je ne sais pas » *kū-āni* « vrai, vraiment », de *khua* « vérité, réalité »; — *di*, particule placée devant les verbes pour indiquer la 1[re] pers. du sing. de l'indicatif présent; — *him* « non », particule négative »; — *phò* « savoir »; — *di phò* « je sais »; *di him phò* « je ne sais pas ».

7. *Maz e sta ksa kha iu* « s'il existe des cheveux ».

Maz « si »; — *e*, contraction de *ye* « la pluie », marque du pluriel; — *stà* « cheveux »; *kha* « être présent » (par opposition avec *khoo* « manquer »; — *ksa*, particule préfixe indiquant le présent; *iù* « eux, ceux-ci ».

8. *Ga maz iù ksa mā iù*, « ou s'il y en a existé ».

Ga, adverbe « ou »; — *maz* « si »; — *iù* « eux » les cheveux »; — *ksa*, particule de la 3[e] personne du prétérit; — *mā* « s'en aller »; — *iù* « eux ».

9. *Ha-a di pa nùa* « mais je sais cela ».

Ha-a, particule affirmative, répondant au *si* des Espagnols, au *yes* des Anglais, mais qui a ici le sens de « mais » ; — *di-pa* ou *di-phà* « je sais » (Voy. lign. 6) ; — *nùa*, contracté de *nunū* « cela ».

10. Y *ho gu ma nra na dà skūa* « il convient mieux au vieillard. »

Y-ho « il convient » (*ho* « convenir », *y*, signe de personne) ; — *gu*, contraction de *angu* « seulement tantô » ; — *nra*, contraction de *manra* « mieux, davantage » ; *na*, article indéfini ; — *dà-skh¯ā* « vieillard » (de *dà* « mûre » et *khua* « très, beaucoup »).

11. *Da bùy ha da kho hia* «de vivre joyeusement» (litt. de se tenir à la lumière).

Da-bùy, composé de *bùy* « vivre » et *da*, particule préfixe qui indique la 3e personne du futur, et qu'on emploie dans le sens de « qu'il vive », l'Othomi manquant du mode subjonctif ; — *ha* « et », conjonction ; — *kho-hia* « se mettre, vivre à la lumière», par métaphore «vivre gaiement» ;—*da*, marque du futur mentionnée plus haut.

12. *Ngu da kua na dū* « d'autant plus que la mort approche. »

Ngu, contraction de *hangu* « moins », mis ici au lieu de *mannra* « plus » ; car en Othomi ce dernier mot ne se met jamais en parallèle avec lui-même. « Plus tu l'aimes, *moins* (lisez : plus) il te hait ; *moins* indique ici la distance, de sorte que cette phrase doit se comprendre ainsi : « d'autant moins sa haine est éloignée de ton amour ». Dans notre Ode, l'Othomi veut dire « d'autant moins la mort est éloignée de toi, » et cela malgré le verbe « approcher » qui suit ;—*na* article ; — *du* « mort » ; — *da*, marque du futur (voy. lign. 11) ; — *cua*, contracté de *cuattu* « approcher ».

VOCABULAIRE COMPARÉ OTHOMI-CHINOIS.

Le petit nombre de rapprochements linguistiques réunis ci-après suffira pour donner quelqu'idée de la ressemblance frappante qui existe entre une partie du vocabulaire de l'othomi et du chinois[1]. » Un travail comparatif de longue haleine pourrait être entrepris avec succès surtout si l'on tenait compte, pour ce qui touche le chinois, des variations de dialectes. La langue annamite ou cochinchinoise et la langue japonaise donneraient également lieu à de curieux rapprochements. Mais une condition indispensable pour arriver à des résultats définitifs est de soumettre préalablement les divers idiômes à une orthographe unique, au moyen d'un bon alphabet général linguistique applicable aux idiômes dits *monosyllabiques ;* et il faut le dire, avec regret, tous les essais d'écriture de transcription sont inapplicables aux idiômes de cette famille.

	OTHOMI	CHINOIS
mère	*me*	*mou* (siamois : *mè*)
fille	*nsu*	*niu*
fils	*tsi, ti*	*tse* (archaïque : *zi*)
figure	*mi*	*mièn*
honneur	*nsu*	*tsun*
celui-là	*na*	*na*
je	*nga*	*ngo*
tu	*nuy*	*ni*
agneau	*yo*	*yang* (archaïque : *yŏ*)
démon	*khoua*	*koueï*
couleur	*si*	*se*
ancien	*ko*	*kou* (archaïque : *ko*)
noble, riche	*ki*	*koueï* (archaïque : *ki*)
vénérable, auguste	*i*	(archaïque : *i*)
médecin	*i*	*i*

[1] La direction de la *Revue* croit devoir rappeler qu'elle n'est point solidaire des opinions scientifiques émises par ses collaborateurs. Elle laisse à cet égard complète indépendance aux auteurs des articles qu'elle publie.

	OTHOMI	CHINOIS
pouvoir	*tsa*	*te*
perfectionner	*tsa*	*tsoï*
aimer	*nkhu*	*ngaï*
voir	*kian*	*kian*
manger	*stsi*	*khi* (dial. de Péking: *tsi*)
paroles	*hia*	*hoa*
peu, un peu	*tsi*	*sié*
douleur	*i*	*i*
bon	*nho*	*hao*
méchant	*ntso*	*ngo*
grand	*da*	*ta* (dial. *da*)
petit	*tsi*	*siao*
prendre	*pa*	*pa*
acheter	*ma*	*maï*

Traduit par M. TURNIER.

Paris. — De Soye et Bouchet, imprimeurs, place du Panthéon, 2.





Lith. Callet, r. de Seine, 31. Paris.

